

L'Écho du PATRIMOINE N° 8



Mot d'introduction

Ce huitième numéro de « L'Écho du Patrimoine » annonce l'été et la période des vacances propice à la découverte du patrimoine. Cet été, se tiendra une exposition dans le tribunal qui aura pour objectif de montrer au public les premières synthèses et dernières découvertes consécutives aux recherches faites sur le château de Parthenay. Gageons que de nombreux parthenaisiens s'y rendront.

Cette période va également permettre à l'association de réaliser un nouveau chantier de fouilles dans et devant « la Bastille de Richemont ». Le recrutement des bénévoles par l'intermédiaire de la revue « Archéologia » et du catalogue des stages de Rempart, devrait permettre à une bonne cinquantaine de personnes de participer à ce chantier.

Ces derniers trois mois ont été assez riches en faits touchant au patrimoine. Mentionnons tout d'abord la poursuite des fouilles archéologiques dans le fossé sud du château, la restauration de la tour Est de la porte principale d'entrée du château (édifice actuellement pris dans l'enceinte de la Bastille de Richemont), qui montre la parfaite collaboration entre architectes et archéologues puisque l'édifice n'a pas été dénaturé. L'emploi de mortiers de couleurs différentes dont l'un se rapprochant de la couleur de la terre, permet de visualiser les diverses étapes de construction. Ce fait mérite amplement d'être cité.

L'activité du service patrimoine est particulièrement intense ces mois-ci. Mentionnons par exemple la fouille du sol de l'église des Cordeliers sous la direction de Mme Cavallès, archéologue municipale, qui a révélé l'existence d'un ensemble de plusieurs sépultures. Un caveau important doté d'un cercueil en plomb y a été découvert. Mme Cavallès nous donne la primeur de ses découvertes dans ce numéro.

Du côté du boulevard des Sires, signalons la fin de la restauration d'une portion de l'enceinte de la ville.

En bas de la rue Louis-Aguillon, la réfection d'une façade lors de l'aménagement d'une poissonnerie, a permis la mise au jour d'un pan de bois. Malheureusement les modifications ultérieures qu'a subi la façade ne permirent pas de conserver apparente l'ossature découverte. On peut toutefois noter que la solution adoptée pour la partie supérieure de la façade est quelque peu curieuse.

Grâce au service culturel et au Musée, des étudiants de l'Université de Poitiers (voire d'autres facultés) sont encouragés à réaliser des maîtrises concernant notre Gâtine. Deux d'entre elles concernant Parthenay sont actuellement en cours. La première a pour thème le château de Parthenay, la seconde la ville de Parthenay aux XIV^e et XV^e siècles. Une autre maîtrise réalisée l'année dernière par Mr L. COGNY, a pour titre « Parthenay et ses seigneurs 1121-1427 ». Il s'agit d'un travail documentaire à partir de tout ce qui a été publié sur le sujet, même ceux se référant à des sources erronées.

Pour terminer ce mot d'introduction, je voudrais honorer Mme Odette FOUCHER pour avoir gratifié notre association d'une cotisation qui fait d'elle notre premier membre bienfaiteur. Cette action contribue grandement au développement de l'association.

Albéric VERDON

Informations du service tourisme

Depuis maintenant 2 ans, l'office de tourisme, l'association Parthenay-Remparts et la collectivité ont engagé une réflexion portant sur la valorisation et l'animation du patrimoine.

27 monuments historiques du district, inscrits ou classés, vont être, dès le mois de juin, dotés d'un panneau d'informations historiques ou architecturales. Ces commentaires seront également présentés en anglais, le public anglo-saxon représentant 70% des touristes.

L'architecte en chef des Monuments Historiques, l'architecte chargé du secteur sauvegardé et l'architecte des bâtiments de France ont apporté leur concours à ce projet par leurs conseils sur le choix des sites et de l'esthétique du support.

Ce sont donc des panneaux au graphisme peint sur plexiglas fumé qui seront apposés. L'office de tourisme, afin de compléter cette action, réalise un dépliant d'accompagnement sur lequel seront localisés les 27 monuments du district concernés. Les parthenaisiens comme les touristes seront ainsi invités à découvrir le patrimoine situé à l'extérieur de l'enceinte médiévale, à Châtillon sur Thouet et au Tallud.

Depuis 5 ans, l'OT propose aux visiteurs et aux parthenaisiens un programme de découverte de la ville. Cet été, 43 rendez-vous sont programmés du début juillet au début septembre. Plusieurs thèmes ont été retenus, de jour comme de nuit.

Sylvie BEGET

Actualités

Grâce à la volonté de personnes passionnées, à des découvertes fortuites mais aussi avec l'aide des pouvoirs publics, notre région voit plusieurs de ses monuments mis en valeur. Sans en faire une liste exhaustive, nous pouvons vous proposer de découvrir quelques curiosités des environs de Parthenay.

Signalons tout d'abord l'indéniable réussite de l'Association des Amis de Gourgé qui a réussi son pari en refaisant tourner la roue à aubes d'un vieux moulin situé sur les rives du Thouet. Cette roue de 4,20 mètres de diamètre pesant près de 2 tonnes a été entièrement construite par des bénévoles amoureux des vieilles pierres désirant redonner son cachet au vieux moulin. Grâce à la découverte de la pièce centrale métallique d'origine, ils ont pu refaire une roue assez conforme à l'ancienne. C'est en mai 1991 que le moulin retrouvait finalement son âme (et sa roue !) d'antan.

A remarquer aussi la décision des Monuments Historiques qui ont débloqué 500 000 F pour consolider la charpente du logis de la Chapelle-Bertrand. Cette belle demeure du XV^e siècle menaçait de tomber en ruines malgré son intérêt architectural. Les travaux actuels permettent de stabiliser la toiture en mauvais état. Mais on peut espérer que de plus amples travaux pourront redonner son éclat à ce château.

Enfin, nous vous conseillons d'aller découvrir la charmante église de l'Absie où furent découvertes l'année passée de magnifiques peintures murales représentant un St Michel terrassant le dragon.

Loïc BROHAND

Des collections pour le public

Depuis 1986, la ville de Parthenay acquiert des objets et documents, reçoit des dons non négligeables, en un mot reconstitue une collection publique.

En effet, depuis les donations fondatrices :

celle de Georges Turpin, d'Eugène Cordier, de la famille Amelin, la collection publique a subi de grosses destructions. Le musée n'était plus ce qu'avait espéré Marcel Bigot, l'actif maire de Parthenay de l'après guerre, et Maurice Poignat, son honorable conservateur.

Depuis 1984, le patrimoine parthenaisien a été largement valorisé avec des crédits importants de l'État et de la région Poitou-Charentes. Les acquisitions ont suivi ce mouvement avec les crédits du Fonds Régional d'Acquisition des Musées. Plusieurs centaines d'objets et documents ont été ainsi acquis.

Évoquons les dernières acquisitions pour lesquelles les compétences des membres de l'association ont été très utiles. Les fouilles de Parthenay ont déjà fait surgir des centaines de monnaies. Le hasard a permis d'acquérir, grâce à la clairvoyance d'Arnaud Clairand, un trésor trouvé à La Peyratte et plusieurs beaux exemplaires de monnaies du Moyen-Age et de la Renaissance. Des collectionneurs nous ont offert plusieurs fois des cartes postales. Michel Lacombe nous a souvent aidé à apprécier, le bien fondé de telle ou telle proposition.

La famille d'Eugène Cordier nous a légué un fonds incomparable de vues anciennes dont nous reparlerons qui a pu être étudié, reproduit grâce à l'aide de Parthenay-Remparts. La très récente acquisition de plus de 100 cartes postales « des Deux-Sèvres » se situe dans la suite logique de cette

orientation.

Enfin, et nous savons que les parthenaisiens y sont sensibles, de nombreuses faïences ont été acquises grâce aux crédits publics permettant de prolonger agréablement le leg Amelin, voire quelques dons du célèbre historien du Bocage par exemple, le Docteur Merle, ou du propre fils de Prosper Jouneau.

Ces nombreuses acquisitions n'ont d'abord de sens que pour un travail d'analyse scientifique mené avec les chercheurs régionaux et nationaux (Centre National de la Recherche Scientifique). Mais surtout, elles n'ont de sens pour la population que si elles sont présentées au public.

Tout parthenaisien fier de son histoire et de sa ville ne peut qu'espérer retrouver et montrer son patrimoine collectif dans les 250 mètres carrés qui se préparent, Porte Saint-Jacques, ou dans les expositions temporaires qui sont déjà organisées depuis plusieurs années dans la ville, au Palais des Congrès, à la Médiathèque notamment.

Profitons-en pour annoncer deux expositions

- « Les seigneurs de Parthenay et leur château » 87 rue de la Vau St-Jacques ou tribunal, ouvert les mercredi, samedi, dimanche, 10h à 12h, 14h à 18h, du 25 juin au 15 novembre.

- « L'Église et son environnement » avec l'aide du laboratoire d'Archéologie de l'Université d'Aix-en-Provence. Médiathèque, ouvert tous les après-midi du mardi au samedi et les mercredis et samedi matins, du 19 septembre 1992 au 10 janvier 1993.

Ces deux expositions révéleront des aspects encore méconnus et inconnus de notre patrimoine. Tous ceux qui possèdent des informations sur les églises et les châteaux de Parthenay au Moyen-Age peuvent nous contacter. Le document le plus modeste soit-il a toujours un intérêt souvent insoupçonné. Le recherche de tous et de chacun est toujours faite de multiples hasards heureux.

Daniel BOURDU

Bilan des restaurations exécutées à Parthenay en 1991

Lors de la création de l'Association Parthenay-Remparts, l'objectif principal fut la remise en valeur des fortifications de Parthenay. L'ampleur de la tâche nécessita bientôt l'intégration des personnels salariés de l'association au sein des services techniques de la ville. Ce groupe dirigé par monsieur Baron, conservateur du patrimoine, composé essentiellement de C.E.S. encadrés par messieurs Cressenville (tailleur de pierres), Gouband et Grison (remplacé par M. Billaud), est aujourd'hui regroupé avec le service archéologique dans une cellule dénommée « Service Patrimoine ». C'est l'activité du groupe de M. Baron, à partir de documents qu'il m'a fourni, que je me propose de vous faire découvrir.

Leurs activités en 1991 furent très diverses. En janvier, ils oeuvrèrent dans les anciennes salles de prison qui étaient installées dans les tours du « Front Sud de la Citadelle » (piquetage des murs et des voûtes, échafaudages...). Ces travaux ont été poursuivis en décembre dernier.

En janvier eurent également lieu des travaux de dégagement de gravats (vieilles tuiles...) Situés dans l'ancien clocher de Saint-Laurent et sur les voûtes. Vers la même époque, le bâtiment placé à l'ouest du château qui est dénommé la grange de la Prée, fit l'objet de travaux destinés à égaliser son sol afin qu'y soit posée une dalle en béton.

Un des plus importants chantiers de l'année 1991 fut probablement la restauration de la cave de la maison abritant les services techniques (angle de la rue de la Place et de la place G. Picard). Elle avait été découverte lorsque furent entrepris les travaux de réhabilitation d'un ancien « café ». La cave voûtée était en effet placée sous une autre cave, et recevait la vidange de latrines. Lors de la découverte, il fallut donc procéder à un curage, suivit d'un nettoyage et d'une désinfection. En 1991, les travaux de restauration consistèrent en piquetage du sol, drainage, pose de dallage et carrelage, confection des claveaux pour l'arc de la porte, réfection de l'escalier et rejointoiement de l'ensemble des murs et de la voûte.

Le deuxième chantier d'importance fut celui concernant la tour d'Harcourt. Bien que réalisé en grande partie par une entreprise privée, les ouvriers de la ville furent chargés d'exécuter des maçonneries de blocage, de consolider et de rejointoyer les murs. Tout cela pris plusieurs mois, entre mars et juillet. Dans le même temps, fut procédé place du château à la reprise du parement et de la maçonnerie du boulevard d'artillerie et de sa tour d'artillerie. Le fossé sud fut également partiellement

dégagé et la contre-escarpe nettoyée.

Dans le cadre des travaux d'aménagement de la « Maison de culture de Pays », le groupe de M. Baron fut amené à effectuer la taille des pierres d'encadrement de certaines baies. Il participe également à l'étalement de bâtiments dans l'ancienne propriété Grison (face à la M.C.P. côté vau St-Jacques) avec dépose de tuiles et de bois de charpente, puis à la mise hors-d'eau des murs. Cette opération sur des bâtiments urbains se renouvela dans une maison de la rue Moque-Souris.

Mentionnons encore quelques opérations de moins grande envergure, telles que le débroussaillage d'une portion de l'enceinte de la citadelle au niveau de l'ancien hôpital, la reconstruction de murs de soutènement dans le quartier Saint-Paul et rue Petite Dégagée, enfin, le début des travaux de dégagement et de consolidation du deuxième rempart côté ouest du château, ainsi que la restauration d'une partie de l'enceinte de la ville côté Boulevard des Sires.

Ce résumé montre l'importance des travaux réalisés et la nécessité d'un groupe chargé de préserver notre patrimoine.

Albéric VERDON

LE MONUMENT DU TRIMESTRE : La tour du Mitan

S'il est une appellation de tour inconnue des parthenaisiens, c'est bien celle du MITAN. Elle est pourtant facilement repérable pour qui empreinte le chemin qui longe les fortifications ouest de la citadelle, entre le tribunal et le château, de par la couleur rosé de son granit.

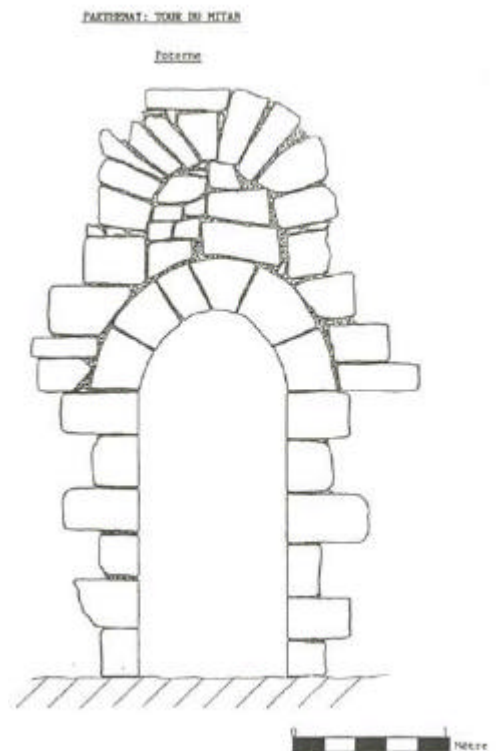
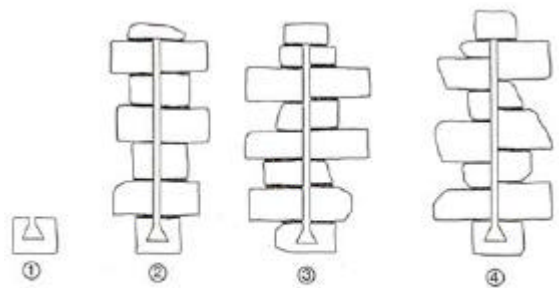
Ce nom de tour du Mitan nous est connu depuis la découverte de deux actes notariés rédigés dans le cadre de déclarations de devoir noble en date du premier janvier 1612 et du vingt juillet 1671(1).

Mitan pourrait se rapporter à milieu compte tenu de sa situation géographique au centre de l'enceinte ouest de la Citadelle (2).

L'édifice se compose d'une importante tour ayant un peu la forme d'un fer à cheval, saillant sur une portion rectiligne de l'enceinte. Il est de plus particulièrement remarquable par la couleur rosé de nombreuses pierres granitiques, qui ne se rencontre qu'accessoirement (une pierre par-ci par-là) dans la fortification parthenaisienne.

Le niveau inférieur de cette tour possède une poterne et quatre archères d'un mètre quatre vingt de haut environ, de six centimètres de large, dotées d'un étrier à la base. Il ne reste plus de l'archère nord que son étrier, ce secteur ayant fait l'objet d'une reprise.

Ces meurtrières étaient placées dans des niches et possédaient une plongée permettant un meilleur tir avec l'arc ou l'arbalète. L'ensemble niche-archère était aménagé dans un mur épais de deux mètres soixante; l'ébrasement de la meurtrière avait quant à lui une épaisseur d'un mètre quarante. De très nombreuses meurtrières des fortifications de Parthenay étaient dotées d'une fente horizontale. Ce perfectionnement qui permettait d'agrandir le secteur de surveillance imparti au tireur dans la zone de portée de son arme, permet généralement d'avancer une date de construction, mais ici, un tel aménagement aurait été complètement inutile car il aurait certes permis une meilleure observation, mais à une distance bien



trop éloignée des abords de la tour, et hors de portée des armes individuelles d'alors.

Cette tour possède également une poterne en arc plein cintre, d'une hauteur totale de deux mètres cinquante pour une largeur de quatre-vingts-seize centimètres. Elle se prolonge par un couloir voûté d'un berceau légèrement brisé d'une longueur de deux mètres cinquante. Il débouchait vraisemblablement dans une salle aujourd'hui obstruée par des terres, et on remarque sur le côté gauche quelques marches pouvant indiquer l'existence d'un escalier.

Sur le parement externe de la tour, au-dessus de l'arc de la porte se découvre un arc de décharge qui coïncide avec la voûte du couloir. Cette articulation est peu courante dans les fortifications de Parthenay, tout du moins pour les périodes les mieux connues, notamment la première moitié du XIII^e siècle. La poterne conserve également un trou où se logeait la barre de fermeture de la porte et un trou de blocage qui lui fait face. Le trou de barre de section 10x10 centimètres, a une profondeur de un mètre cinquante. Le trou de blocage a également une section de 10x10 cm pour une profondeur de dix centimètres. Les deux sont situés à une hauteur de 92 cm environ du sol, et la distance comprise entre la feuillure de la porte et le trou de blocage permet de préciser que la porte pouvait avoir jusqu'à sept centimètres d'épaisseur. Spécifions que les trous de barre étaient à l'opposé des gonds.

La présence du trou de blocage est très importante dans le cadre d'une datation. En effet, pour Parthenay, il apparaît que les premières portes ne disposaient pas de ce dispositif (tour primitive du Châtelet, porte de la Citadelle). La pièce de bois était donc sujette au cisaillement au niveau d'un seul côté de la porte, alors que lorsque le trou de blocage apparut, la pièce de bois fut alors sujette au cisaillement sur deux côtés ; d'où l'augmentation de la résistance aux assaillants. C'est à la fin de la première moitié du XIII^e siècle que nos portes furent munies du trou de blocage, système qui perdura.

Cette tour du Mitan semble donc dater du XIII^e siècle, mais j'aurais tendance à ne la dater que de la deuxième moitié de ce siècle, d'autant qu'elle correspond à une construction bien particulière et isolée dans le temps, compte tenu du granit utilisé.

Nous n'avons cité qu'un seul niveau pour cette construction. En effet, l'observation des parties supérieures de la maçonnerie ne montre pas de vestiges d'ouvertures, ce qui en soi peut provenir des reprises de maçonnerie parfaitement réparables. La hauteur actuelle de la tour semble prouver qu'il existait au moins un autre niveau, mais seule la fouille de l'ensemble apportera une solution à ce problème.

Cette tour comme nous le précisons au début nous est connue dès 1612. A cette date, elle ne faisait pas encore partie d'un domaine privé, ce qui sera chose faite en 1671. On apprend alors que l'ancien propriétaire d'un jardin qui touchait à notre tour (Jehan de MONTAGNIER, chanoine et curé de Sainte-Croix) avait acquis ladite tour, l'avait aménagée en jardin et incorporé le tout au jardin de la cure de Sainte-Croix (déclaration de Jean CORNOUAILLE, curé et chanoine de Sainte-Croix).

C'est donc entre 1612 et 1671 que fut complètement remblayé l'intérieur de la tour et qu'y fut installé un jardinet. De ce fait, cet ouvrage représente une bonne réserve archéologique.

Un autre document datant de 1696 confirme les faits mentionnés en 1671 car il est spécifié que le curé de Sainte-Croix est propriétaire d'une tour et d'un jardin (3).

La tour du Mitan présente donc un intérêt non négligeable pour la fortification parthenaisienne, elle fut vraisemblablement construite à une époque située dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et du fait de son comblement précisément connu par les textes, elle représente un intérêt archéologique appréciable.

Albéric VERDON

(1) Archives du presbytère Saint-Laurent.

(2) Indication de Mr FLEURET.

(3) Archives nationales -Q398-.

La chapelle des cordeliers

Les résultats des sondages d'évaluation archéologique réalisés en décembre 1989 avaient montré l'existence d'une importante épaisseur de sédiment (2,50 m). L'analyse des contextes archéologiques avaient permis d'identifier des niveaux de remblais riches en mobilier (fragments de sculptures et de

vitraux) ainsi que des fosses contenant des ossements humains.

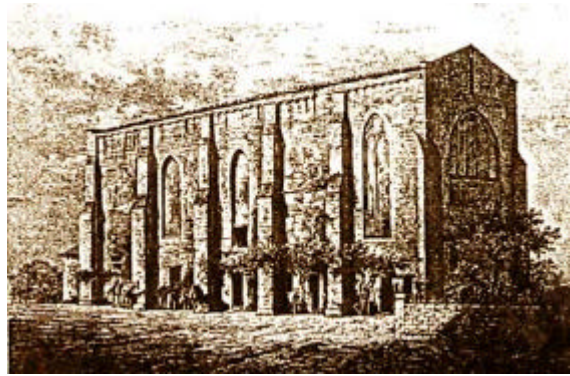
Le projet de restauration des Monuments Historiques concerne l'aménagement du sol de la chapelle. Il avait été convenu en collaboration avec l'architecte en Chef des Monuments Historiques, pendant une période de deux mois, de fouiller les niveaux supérieurs (50 cm) sur toute la surface.

Les travaux débutèrent le 1er mars 1992 et rapidement des vestiges de sépultures in situ apparaissent sous la première couche superficielle. Après deux mois de fouille, une trentaine de tombes ont été exhumées datant vraisemblablement des XIII^e-XVI^e siècles.

Pour mener à bien cette campagne archéologique, il a fallu la présence dans l'équipe de fouilles d'un anthropologue de terrain.

Cette chapelle représente un site unique dans la région Poitou-Charentes, d'une part par la disparition des autres constructions identiques et d'autre part par la découverte pendant la fouille d'un riche mobilier (sépultures maçonnées, cercueils en bois, présence de tissus...), et des sculptures.

La dernière découverte a été un sarcophage en plomb. Il est certain que seul une personnalité de haut rang a pu être enterré avec ces soins (Seigneur de Parthenay-Larchevêque ou le premier abbé du Couvent).



Mme CAVAILLES

Construction, reconstruction, l'exemple de la Gâtine.

Les fouilles archéologiques et les études sur l'habitat en Gâtine que j'ai entreprises depuis plusieurs années m'ont permis de détenir des particularités dans les techniques de construction, spécifiques à ce terroir. Comparant le château de Parthenay à celui de Coudray-Salbart, certaines personnes négligeant cet aspect, parleront de construction peu soignée. Cela m'amène à préciser toute l'importance que revêtent les matériaux locaux et leur place dans les analyses comparatives.

A Parthenay, pays de roche granitique, c'est ce matériau qui est généralement employé dans la construction et les pierres calcaires que l'on peut rencontrer sont importées. Au Coudray-Salbart, château que nous venons de citer et qui se rapproche de celui de Parthenay pour avoir été tous deux édifiés par les PARTHENAY-LARCHEVEQUE, la roche locale est le calcaire et sert bien évidemment à la construction.

Pour bien montrer toute l'importance que représente l'utilisation des matériaux locaux dans les coûts de la construction, nous en suivrons la chaîne d'exploitation en commençant par les carrières.

Celles-ci sont dans la mesure du possible, placées au plus près de la future construction et, dans le cas des châteaux de Parthenay et du Coudray-Salbart, il est probable que la roche extraite lors du creusement des fossés fut employée pour les maçonneries. Des à présent, il est possible de noter des différences notables. Le granit ne se débite pas comme le calcaire, et pour obtenir un volume de roche identique, le temps à y consacrer va considérablement augmenter.

Sur la contre-escarpe du château de Parthenay, se voient encore des trous pratiqués dans la roche où l'ouvrier plaçait des coins de bois qu'il faisait gonfler à l'eau. Cela provoquait l'éclatement de la roche, technique particulièrement plus efficace pour les roches calcaires, pour peu que les coins soient placés dans les strates. Dans le cas de granit de mauvaise qualité, la présence de failles ou de tines (nom local de l'arène granitique) facilitait la tâche.

Cette différence plus que notable, conduisait à l'augmentation du temps nécessaire à l'extraction et faisait grandement croître le prix de revient de la pierre. L'apparition de la poudre au XV^e siècle va permettre de faciliter l'extraction, mais il faudra surtout attendre le XIX^e siècle pour que cette technique se mette réellement en place, ce qui favorisera l'expansion des constructions en pierre notamment dans les fermes.

La pierre devait ensuite être transportée, et, dans les deux cas, il était parfois nécessaire d'aller la

chercher à plusieurs kilomètres, pour peu qu'il y eu besoin d'un matériau plus résistant, notamment pour la réalisation des encadrements des baies, colonnes, consoles, cheminées... Là encore, à volume identique, les frais occasionnés pour le transport du granit sont plus importants du fait de la compacité du matériau.

Parfois la taille des pierres se faisait à la carrière afin de diminuer les frais de transport, mais dans les cas où les murs étaient particulièrement épais, la fourrure (association de pierres et de liant (mortier ou terre) compris entre deux parements) était alors constituée par les déchets de taille et d'extraction. Eux aussi faisaient alors l'objet d'un transport.

La taille de la pierre va elle aussi peser lourdement dans la balance des prix de revient. Le granit est beaucoup plus dur à tailler que le calcaire ; il n'est qu'à voir les rares sculptures réalisées dans cette roche et leurs formes si frustes. La taille du granit est à ce point difficile que bon nombre des blasons qui ornaient les manteaux des cheminées, étaient peints et non point sculptés. Il y a bien sur des armoiries peintes sur des cheminées en calcaire. Ce qui explique qu'il ne reste aujourd'hui que la forme de l'écu, faisant parfois supposer que les armoiries ont été martelées ou qu'elles n'eurent pas le temps d'être sculptées.

Tous ces faits montrent à quel point aurait été grande la différence de prix pour une même construction. Au XIII^e siècle, lors de la construction des châteaux de Parthenay et du Coudray-Salbart, travaux échelonnés dans le temps où chaque année environ il était procédé à l'édification d'une tour, d'une demi-tour, ou d'une portion de courtine, les seigneurs de Parthenay durent définir un prix de revient moyen à partir de données comparatives. De ce fait, les maîtres d'œuvres qui semblent avoir été plusieurs et qui travaillèrent soit à l'un soit à l'autre des châteaux voire même les deux (pour certains), édifièrent des constructions qui par comparaison n'ont pas le même aspect mais disposent toutefois d'une capacité militaire identique.

Cet aspect des choses nous permet donc de définir la construction en Gâtine qui se caractérise tant pour le militaire que pour l'habitat et dans une certaine part pour le religieux par l'emploi du moellon de granit, dont la face visible est grossièrement taillée et par l'emploi de la pierre de taille pour les encadrements, cheminées, chaînages d'angle...

Les maçons oeuvraient par « assises à plusieurs lits de pierres ». Chaque assise pouvait avoir un nombre variable de lits de pierre (1 à 3). Cette technique permettait d'utiliser les moellons sans avoir à les adapter par une taille tout en gardant les avantages du travail par assises. Chaque limite d'assise se caractérise donc par une ligne à peu près horizontale. La hauteur des assises était souvent conditionnée par la hauteur des pierres de taille des encadrements ou chaînages qui étaient posés en premier. Le maçon procédait alors à la mise en place des moellons, par lits très irréguliers en utilisant de petites pierres ou des fragments de tuiles, briques et tessons de céramique pour le calage, et se débrouillait pour que le sommet de l'assise atteigne celui de la pierre de taille.

Cette technique ne fut pourtant pas toujours utilisée, notamment pour les murs de clôture et dans de nombreux bâtiments d'habitation. Il semble même que le principe de l'assise fut de moins en moins employé à partir du XVI^e siècle (cette étude est à faire). Elle fut alors remplacée par une technique de construction caractérisée par un simple empilement des moellons.

Il est de notoriété qu'il est difficile de lire l'histoire d'une construction en moellons. Pourtant, en analysant les murs à partir des données qui viennent d'être expliquées, les reprises sont faciles à repérer puisqu'elles génèrent une discontinuité des assises. Ces constructions en moellons utilisaient généralement la terre argileuse locale comme liant. La chaux n'était utilisée que pour la construction des enduits et la réalisation de joints. Là aussi se retrouve un souci d'économie que l'on retrouve en toutes régions.

Il est un second principe très courant et particulièrement développé en Gâtine et qui lui aussi provient des prix élevés des matériaux de construction, c'est le réemploi (technique non spécifique à la Gâtine). Réutilisation tout d'abord des structures existantes. C'est ainsi que plusieurs structures fortifiées de Parthenay reposent sur des maçonneries plus anciennes. Principe que l'on retrouve également au Coudray-Salbart pays de roche calcaire. Récupération enfin des pierres de taille, plus facile lorsqu'elles sont en granit qu'en calcaire, ce dernier matériau étant plus fragile.

Lors d'une construction ou d'une reconstruction, le propriétaire, au lieu de faire tailler les pierres

nécessaires aux encadrements, cheminées..., préférera, pour peu que la forme ne soit pas obsolète, réutiliser des éléments déjà taillés, réalisant ainsi de substantielles économies. C'est ainsi qu'au château de la Guyonnière, certaines fenêtres des XIV^e XV^e siècles voisinent avec des canonnières du XVI^e siècle, sans qu'apparaissent de trace de reprise. Cet état de chose se retrouve également pour les cheminées de ce château et pour certains éléments d'architecture des maisons de Parthenay.

Il ressort de ces faits que nos anciens, dans un souci d'économie bien compréhensible, ont généralisé une pratique qui a induit nombre d'erreurs de datation.

Les pierres de tailles quand elles ne pouvaient pas être réutilisées telles quelles, étaient généralement retaillées pour de nouvelles fonctions, évitant tout de même des frais conséquents (extraction, transport). Les exemples ne manquent pas à Parthenay et le plus exemplaire qu'il me faut citer se trouve à la chapelle du Rosaire, à la sortie du faubourg St-Paul, où les parements externes sont constellés de croix et de symboles qui étaient représentés sur les pierres tombales qui servirent à la construction de cet édifice.

LE BOIS

Il existe un second matériau qui lui aussi eut une grande importance dans la construction et les phénomènes de récupération : le bois.

Pour peu qu'il soit entretenu et relativement protégé des intempéries, il pouvait traverser les siècles. La plus belle charpente de Parthenay, qui devait nous venir directement du XV^e siècle, n'a malheureusement pas supporté un abandon récent, et s'est définitivement effondrée il y a quelques années. Elle avait cette forme si particulière en coque de vaisseau renversée (ce qui n'a rien à voir avec la présence d'ouvriers travaillant à la construction navale, comme cela est parfois dit).

Le bois dans l'habitat de Gâtine est très fréquent, et l'était d'autant plus au temps jadis que la région était très boisée, riche en argile (brique et tuile), et où la pierre était onéreuse. Le bois était utilisé pour les charpentes, la séparation des étages et bien sûr dans les constructions à pans de bois.

Dans la mesure du possible, le bois était systématiquement réutilisé lors des constructions ou des reconstructions.

La technique du pan de bois telle qu'elle nous apparaît à travers les bâtiments qui nous sont parvenus, fut vraisemblablement mise au point au XIV^e siècle, et permit le remplacement de structures plus archaïques elles aussi en bois. Dès lors, les ouvriers du bâtiment transmirent-ils ce savoir-faire jusqu'au XIX^e siècle sans modification majeure. Les façades des maisons à pans de bois montrent fréquemment quelques bizarreries qui proviennent bien souvent de réaménagements ou de reconstructions. Là aussi, ces dispositions ont induit des erreurs de datation, et on peut même préciser que bon nombre de maisons sous leurs formes actuelles ne datent que des XVIII^e ou XIX^e siècles. Lors des réfections, il était commun de conserver les pièces de bois en bon état à leur place, de retailler les moins bonnes pour les placer par ailleurs et de compléter l'ossature par de nouvelles pièces. Au fur et à mesure que l'on s'avance vers notre époque, les maisons objets de réparations furent peu à peu bâties en pierres (Si la fortune du propriétaire le permettait).

Les maisons totalement en pierres étaient donc rares. Nos maisons à pans de bois ont toutes leurs murs mitoyens en pierres, non seulement pour éviter la propagation des incendies, mais aussi du fait que l'édification du mur était une charge commune.

Au XIX^e siècle à Parthenay, la municipalité considérant que les encorbellement des maisons à pans de bois nuisaient à la sûreté et à la salubrité publiques, exigea que tous les propriétaires fassent procéder au recul des parties de leur façade encombrant la voie publique. Le 8 octobre 1817, une mention transcrite dans un registre des délibérations du conseil municipal (1) nous apprend que les 3 quarts des propriétaires se sont exécutés. En fait, si aujourd'hui il existe encore quelques maisons à encorbellement à Parthenay, cela est dû au manque de moyens des propriétaires d'alors.

A l'époque, plusieurs solutions furent employées. La première consista à étayer l'intérieur du bâtiment, à démonter la façade, à scier les solives qui dépassaient sur la voie publique et à remonter un nouveau pan de bois. D'autres propriétaires plus aisés remplacèrent purement et simplement leurs pans de bois par une façade en pierres. Pratique d'autant plus aisée qu'à cette époque là, on démolissait les églises, châteaux et fortifications et que l'utilisation de l'explosif dans les carrières facilitait

l'extraction de la pierre.

En fait, bien peu de façades à pans de bois disparurent. Bien souvent, les crépis actuels cachent un pan de bois et bon nombre de propriétaires d'aujourd'hui, entreprenant un ravalement de façade, découvrent des ossatures en bois qui fort heureusement de nos jours sont remises en l'état. L'évolution des mentalités n'y est pas étrangère et la ville de Parthenay s'en trouve embellie.

Bois et granit constituèrent donc la base de la construction en Gâtine. De ce fait, la renaissance ne s'est pas développée sur ce terroir, sous la physionomie qu'on lui connaît actuellement, tant était difficile l'exécution d'éléments architecturaux ouvragés et onéreuse l'importation de pierres calcaires. C'est donc principalement dans la sculpture de certains pans de bois et dans la forme épurée des encadrements que s'est épanouie l'architecture Renaissance en Gâtine.

LES TERRES CUITES

La brique fut très employée en Gâtine notamment pour le remplissage des espaces vides dans les ossatures en bois. Elle fut également utilisée lorsque les murs étaient peu épais (conduites de cheminées, fonds de placard, niches...) et dans la réalisation de cloisons. Il semble que son utilisation dans l'encadrement des baies fut assez tardive (XVI^e). Mentionnons son emploi dans la réalisation d'arcs de décharge au dessus de certaines baies du château de la Guyonnière (XVI^e). La brique était généralement enduite et somme toute peu employée compte tenu de sa nature gélive dans un pays humide et froid.

Une autre terre cuite, généralement utilisée dans les maisons de propriétaires un peu aisés, fut le carreau. Il avait le plus souvent la forme d'un carré de dix centimètres de côté et était posé en formant des motifs géométriques. Les sols des maisons étaient autrement en terre battue ou recouverts de dalles de granit. Les sols en carreaux de terre cuite pouvaient être posés sur les planchers en bois des étages.

La tuile, enfin, fut très employée pour recouvrir les toitures. Elle pouvait être plate ou de forme bombée (la tuile canal dite localement « tige de botte »). La tuile plate fut très employée sur les toits à forte pente comme ceux couvrant les tours des fortifications ou les clochers d'église. Dès le XVI^e siècle, l'ardoise fait son apparition à Parthenay, mais ce matériau sera exclusivement utilisé pour les monuments majeurs compte tenu de son prix. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'ardoise recouvrira des habitations à Parthenay, habitations de propriétaires aisés.

LE BOUZILLY

Ce terme désigne un matériau local composé de terre argileuse mélangée à des fibres végétales ou des poils d'animaux équivalent au torchis qui fut répandu dans toute la France. Il fut d'un usage courant jusqu'au XIX^e et même au début de notre siècle. Le bouzilly était soit utilisé comme liant, soit étendu sur les sols pour asseoir un carrelage ou encore étalé sur les plafonds. Dans ce dernier cas, il pouvait être enduit de plâtre. C'est ainsi qu'au XIX^e siècle furent conçus des plafonds de style très typé, et ce, à moindres frais puisque l'on diminuait la quantité de plâtre à porter.

Cette étude montre donc combien était importante la nature de la roche naturelle et le souci permanent qu'avait nos anciens de construire à moindres frais en récupérant le plus possible.

A chacun aujourd'hui d'œuvrer à sauvegarder ces bâtiments qu'ont su préserver nos ancêtres, en ayant soin de décrypter les messages inscrits et accumulés dans les pierres, les bois et les terres cuites.

Albéric VERDON

(1) registre des délibérations du conseil municipal
17/8/1810 au 14/11/1835 (Mairie de Parthenay).

Numéro 8
Troisième trimestre
1992

Mise en page : **Laurent POUIT**
Manchette : **Emmanuel PAIN**
Informatique : **Sté FLATEC** St-Aubin-le-Cloud